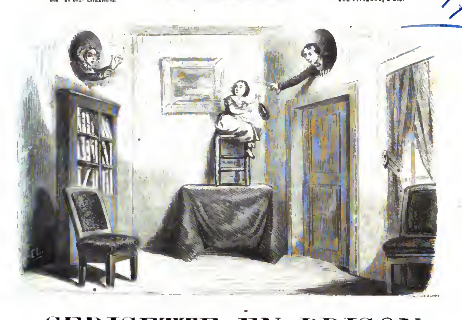
CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
161e ET 162e LIVRAISONS.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.



CERISETTE EN PRISON

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. MARC-MICHEL ET VICTOR MANGIN

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 1er AOUT 1854.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

CERISETTE, petite pensionnaire. . . . . Mlle CÉLINE MONTALAND.
PÉPOLIDAS, cornet à piston. . . . . M. BRASSEUR.
MADEMOISELLE DOROTHÉE, sous-maîtresse majeure. . . . . Mme PHILIPPE.

A Paris, dans un pensionnat.

Un grand cabinet à pans coupés; dans celui de droite, une porte surmontée d'un portrait en médaillon, masquant une lucarne. — Contre le pan coupé de gauche, une bibliothèque surmontée d'un autre portrait masquant pareillement une lucarne. — Une table, une chaise, un grand tabouret. — Fenêtre à droite, premier plan. — La scène doit avoir très-peu de profondeur.

SCÈNE I.

CERISETTE, MADEMOISELLE DOROTHÉE.

(Au lever du rideau, la scène est vide. La porte s'ouvre, et l'on entend la voix de mademoiselle Dorothée.)

MADEMOISELLE DOROTHÉE, dans la coulisse.

Marchez ! marchez, mademoiselle !

CERISETTE, dans la coulisse, résistant.

Non ! non, je ne veux pas !

MADEMOISELLE DOROTHÉE, poussant Cerisette sur le théâtre, sans paraître.

Allons ! allons !... en pénitence, tout de suite... vous ferez une heure de prison... et au pain et à l'eau.

(Cerisette porte une petite cruche passée à son bras, et un gros morceau de pain.)

CERISETTE, donnant des coups de pied dans la porte.

Mais, puisque ce n'est pas moi.

MADEMOISELLE DOROTHÉE, à travers la porte.

Si vous raisonnez, vous en ferez deux !

CERISETTE.

Ma bonne mademoiselle Dorothée !... ce n'est pas moi... mais je ne le ferai plus !

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

C'est bon ! c'est bon !...

(On l'entend fermer la serrure, à double tour.)

SCÈNE II.

CERISETTE, seule.

Elle m'enferme !... (faisant la moue à la porte.) hu !... vilaine sous-maîtresse... est-elle méchante !... c'est parce qu'elle est grêlée !... (Au public.) D'abord, toutes les sous-maîtresses grêlées, sont méchantes !... c'est connu... (Avec malice.) elles bisquent de n'être pas jolies... Me mettre en prison pour un pauvre petit cornet de papier... que j'ai planté, par mégarde, dans le chignon de mademoiselle Lucienne .. pendant que l'on conjuguait le verbe *s'amuser*... tiens, il m'ennuie, moi, le verbe *s'amuser*... oh ! les verbes !... je vous demande un peu à quoi



ça sert... à vous faire avoir des punitions, voilà tout... aussi je leur en veux !... et cependant...

Air : *Polka* d'Hervé.

Je puis le dire, on me connaît,
Et chacun sait
Qu'aucun présent ne m'embarrasse !
Présents de toutes les façons,
Jeux et bonbons...
Hors celui... des conjugaisons !
Quand l' plus'qu'parfait
Me semble laid,
Comment voudrait-on que j'aimasse
Que je trouvasse
A mon souhait
Ce temps qui s'appell' l'imparfait !
Je vois accueillir par ma sœur,
Avec faveur,
Un prétendu qui lui rend grâce ;
Mais, simple ou non, jeune ou très-mûr,
Moi, c'est bien sûr,
Je ne peux souffrir le futur.
Mon air est doux,
Mais, voyez-vous,
Je n'entends pas que l'on m'opprime ;
Aussi faut voir mon cœur rétif
Résister à l'impératif !
Enfin, mon conditionnel
Le plus formel,
Pour que le verbe eût mon estime,
Ce serait qu'il eût commencé,
Et, crac ! cessé...
Tout juste au particip' passé...

(On entend la cloche du pensionnat. — Cerisette court à la fenêtre.)

Oh ! l'heure de la récréation !... toutes ces demoiselles qui sortent de la classe... sont-elles heureuses !... les voilà dans le jardin... (Avec envie.) s'en donnent-elles ! s'en donnent-elles ! C'est égal, c'est embêtant d'être en pénitence... Oh ! elles m'ont vue... la grande Lucienne me fait la grimace pour se moquer de moi... (Elle lui rend sa grimace, puis avec menace.) Attends ! attends ! tu vas voir, toi !... (Mouvement pour sortir, elle s'arrête.) ah ben oui !... (Trépignant.) oh ! je rage ! je trime ! je trime !... (Criant.) Je veux sortir, na !... (Appelant.) Ma bonne mademoiselle Dorothée !... (A part.) je l'appelle bonne... c'est pour l'entortiller... (Baissant la voix, et avec mystère.) Chut ! ne disons rien... je me rappelle... il y a une lucarne derrière ce vieux portrait... (Elle traîne la chaise contre la porte, et grimpe dessus.) je ne suis pas bien grosse... et si je pouvais... (Au moment où elle allonge le bras vers le portrait, la lucarne s'ouvre, et la tête de mademoiselle Dorothée paraît.) Oh !...

SCÈNE III.

CERISETTE, MADEMOISELLE DOROTHÉE, à la lucarne.

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Que faites-vous là, mademoiselle ?

CERISETTE.

Je veux sortir... j'ai besoin d'air...

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Faites-moi le plaisir de descendre... et tout de suite !

CERISETTE.

Je suis malade... j'ai ma migraine... (Se tenant le front.) oh ! la la ! oh ! la la !...

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Allons donc ! allons donc !... je ne donne point dans ces *godans* là...

CERISETTE, relevant le mot, et sautant à terre.

Godan ?...

MADEMOISELLE DOROTHÉE, à part.

Ça m'a échappé... c'est un mot de monsieur Pélopidas...

CERISETTE.

Ah !... *godan* ! bien... bon... je dirai à madame que vous avez juré en anglais.

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Comment, petite menteuse !

CERISETTE.

Oui ! oui ! oui ! quand les anglais jurent, ils disent *godan* !

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Ils disent *goddem*, mademoiselle !

CERISETTE, avec un geste malin.

Ah !... vous voyez bien que vous l'avez dit...

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Petite peste !

CERISETTE, câlinement.

Ouvrez-moi, ma bonne petite mam'selle Dorothée ! (Elle monte à demi sur la chaise.)

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Non !

CERISETTE.

Vous êtes si gentille, si gentille !

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Non !

CERISETTE.

Vous avez de si jolis yeux !...

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Non ! non !

CERISETTE, changeant de ton.

Non ? eh bien... je dirai partout que vous êtes grêlée, na !

MADEMOISELLE DOROTHÉE, furieuse.

Ciel !

CERISETTE.

Et que vous avez un nez en pomme de terre, v'lan !

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Jour de Dieu !

(Elle referme violemment la lucarne et disparaît.)

SCÈNE IV.

CERISETTE, seule.

Attrape !... elle s'en va ?... Oh mais ! oh mais ! oh mais !... je vais avoir mes nerfs... comme ma tante Larfutiaux, quand elle veut un chapeau neuf... et que son mari ne veut pas... elle finit toujours par l'avoir... Ça y est... j'ai mes nerfs ! gare là-dessous !

(Elle traîne la table par la chambre, et crie bruyamment en chantant et en frappant du pied en cadence.)

Ran tan plan !
Ran tan plan !
Ouvrez-moi,
J' veux sortir !
Ouvrez-moi,
J' veux sortir !
Ran tan plan !
Tire lire en plan !

VOIX DE MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Mademoiselle, si vous ne vous taisez pas... on va aller chercher la gendarmerie !

CERISETTE.

Ça m'est égal !... (Recommençant son tapage, et galopant par la chambre, en traînant la chaise.) Ra ta plan, ra ta plan, ra ta plan ! rrra, rrra, rrra ta pl... (Entendant frapper à la cloison de gauche.) Tiens ! on a cogné de ce côté...

SCÈNE V.

CERISETTE, PÉLOPIDAS.

PÉLOPIDAS, à travers la cloison.

Finirez-vous bientôt, par là ?

CERISETTE.

Un voisin !... ah bah ! (Elle reprend son galop.) Au galop ! au galop ! au galop !...

PÉLOPIDAS, paraissant à la lucarne de gauche.

Fichtre ! prelotte ! sapristi !

CERISETTE, s'arrêtant et riant.

L'autre portrait !... ah ! ah ! ah !

PÉLOPIDAS.

Jeune fille, seriez-vous un régiment de cavalerie, pour vous livrer à ces manœuvres ?

CERISETTE.

Oh !... la drôle de tête !...

PÉLOPIDAS.

Je n'ai pas bien entendu... vous en êtes un ? ... alors, attention au commandement... Peloton ! halte ! fixe !...

CERISETTE, faisant le salut militaire.

Voilà! bonjour, monsieur...

PÉLOPIDAS.

Votre serviteur bien humble... serait-il permis à un voisin... contige... de vous demander, si Francoei est venu s'établir dans la chambre vééérable de mademoiselle Dorothée?

CERISETTE.

Tiens! tiens! vous la connaissez?

PÉLOPIDAS, à part.

Aïe! (Haut.) Moi? du tout... mais rien qu'en voyaet cette chambre... je me suis dit tout-à-coup... voilà une chambre qui doit appartenir à une demoiselle... mûre... et cette créature majeure doit s'appeler Dorothée...

CERISETTE.

Tu es donc sorcier?

PÉLOPIDAS.

Un peu... je fais parler les tables...

CERISETTE.

Et toi, qu'est-ce que tu fais là?... qui es-tu?

PÉLOPIDAS.

J'ai nom Pélopidas... et j'exerce le cornet à piston au bal Pilode... connais-tu le bal Pilode?

CERISETTE.

Pile?...

PÉLOPIDAS.

Au dos.

CERISETTE.

Je ne connais que pile ou face.

PÉLOPIDAS.

Ce n'est pas celui-là.

CERISETTE.

Mais... malin que tu es... qui est-ce qui t's appris qu'il y avait là un œil de bœuf?...

PÉLOPIDAS, à part.

Trouvons une réponse... astucieuse!... je la tiens! (Haut.) Et si je te le dis... tu ne le répéteras à quiconque?...

CERISETTE.

Je ne répète jamais rien... C'est pas comme Lucienne... une rapporteuse!...

PÉLOPIDAS.

Bien sûr?

CERISETTE, la main sur son cœur.

Parole!

PÉLOPIDAS.

En ce cas, approche ici... plus près... plus près... (Elle grimpe sur la chaise, et tend l'oreille. — Pélopidas dit très-haut.) C'est un secret!...

CERISETTE.

Et je n'en savais rien!... moi qui sait tout! car je sais tout, monsieur... même qu'on m'appelle la furet de la pension. .

PÉLOPIDAS.

Air : *Je vous le dis en vérité.*

Quoi! l'on ne peut rien te cacher!

CERISETTE.

Demandez à ces demoiselles!
Je sais l'histoir'... de chacun' d'elles...
Leurs défauts, j' sais les dénicher!...
De tout c' qui s' fait je sais les causes,
J' sais tous les jeux, j' sais des polkas...
Vous voyez que j' sais bien des choses...
N'y a qu' l'orthograph' que je n' sais pas.

PÉLOPIDAS.

Ah! tu ne sais pas l'orthographe!... petite négligente... eh bien! ni moi non plus...

CERISETTE.

Vraiment?... alors, c'est à cause de cela qu'on m'a mise en pénitence... car je suis en pénitence...

PÉLOPIDAS.

C'est une injustice criante!... et depuis combien de temps?

CERISETTE.

Depuis huit jours, monsieur.

PÉLOPIDAS.

Horreur et vengeance!...

CERISETTE, d'une voix dolente.

Avec un pauvre verre d'eau... et un tout petit morceau de pain noir... encore les souris en ont mangé la croûte.

PÉLOPIDAS.

Les souris?... pauvre chatte! ce régime barbare ne tarderait pas à altérer ta frêle et délicate constitution... c'est pourquoi je t'invite à dîner.

CERISETTE, joyeuse.

Pas possible!...

PÉLOPIDAS.

Parole! aimes-tu le foie?

CERISETTE, portant vivement ses mains derrière elle.

Oh! non!... je l'ai en horreur!

PÉLOPIDAS.

Même quand on te le sert en pâté?

CERISETTE.

C'est bien différent!

PÉLOPIDAS.

Et les confitures?... n'éprouves-tu qu'un sentiment mélangé de froideur pour les confitures?

CERISETTE.

Je les adore!... aux cerises!... c'est pour ça qu'on m'appelle Cerisette!

PÉLOPIDAS.

Eh bien! Cerisette... tu tombes à merveille!... je dépends la crémaillère... je dis je dépends, attendu que je déménage aujourd'hui même...

CERISETTE.

Oh! pourquoi ça?...

PÉLOPIDAS.

Le propriétaire veut m'augmenter... sous prétexte que je lui dois quatre termes. Cet homme avide a la prétention d'être payé, et c'est un huissier qu'il a eu la petitesse de charger de sa quittance... c'est-à-dire de ses quatre quittances.

CERISETTE.

Qu'est-ce que c'est ça, un huissier?

PÉLOPIDAS.

As-tu lu monsieur de Buffon?

CERISETTE.

Non!

PÉLOPIDAS.

Eh bien! tu y verrais, mon enfant, que l'huissier est un quadrumane vorace... horrible à voir... avec des dents, tout autour de la tête... et qui se nourrit principalement de mobiliers!

CERISETTE.

Oh! le vilain animal!

PÉLOPIDAS.

C'est aussi mon opinion!... je vais quérir la victuaille! A bientôt, Cerisette!

CERISETTE.

Dépêche-toi, Pélopidas!

ENSEMBLE.

Air d'*Espagnoles et Boyardinos.*

CERISETTE.

La pauvre Cerisette,
Sans toi mourait de faim!
Je ferai la dînette
Avec mon p'tit voisin!
Quel plaisir, quand j'y pense!
Non, rien n'est plus gentil
Qu' d'êtr' mise en pénitence
Auprès d'un aussi bon ami!

PÉLOPIDAS.

La pauvre Cerisette,
Sans moi mourait de faim!
Tu vas fair' la dînette
Avec ton p'tit voisin!
A la douce espérance
R'ouvre ton cœur flétri!
Il n'est plus de souffrance
Près d'un pâté, près d'un ami.

(Il disparaît.)

SCÈNE VI.

CERISETTE, seule.

Oh! quel bonheur!... aimable gamin, va!... Ce n'est pas que je sois gourmande... mais j'aime ce qui est bon!... et le pâté!... nous qui ne mangeons jamais que des lentilles... et des pru-

neaux... car les repas ici... c'est comme les conjugaisons... toujours la même chose... je mange des lentilles... tu manges des lentilles... ah! pf!... c'est si fada!... (On entend la cloche.) La cloche du dîner! (A la fenêtre.) Allez, mes demoiselles!... allez manger vos lentilles... moi, pendant ce temps... (Sautant de joie.) Comme c'est amusant d'être en pénitence!...

SCÈNE VII.

CERISETTE PÉLOPIDAS.

PÉLOPIDAS, faisant paraître à la lucarne un énorme pâté.

Prrrrrut!...

CERISETTE, répondant.

Prrrrut! (Avec admiration.) Oh! le beau pâté!...

PÉLOPIDAS, retirant le pâté et montrant sa tête.

Eh bien! et le couvert?... vous n'avez pas mis le couvert!

CERISETTE.

Ça ne sera pas long! (Elle traîne la table près de la cloison et met le tabouret dessus.)

PÉLOPIDAS, pendant ce jeu de scène.

Vivement! en deux temps! deux mouvements!

CERISETTE, grimpant sur la table au moyen de la chaise et s'asseyant sur le tabouret.

Ça y est... me voilà à table!...

PÉLOPIDAS.

A table... sur la table!... (Il lui donne une assiette.) Mademoiselle, aurais-je l'honneur de vous servir une petite tranche?

CERISETTE.

Non! une grosse.

PÉLOPIDAS, lui donnant une énorme tranche.

Très-bien! ne faites pas de façons, je vous en prie. (Mangeant aussi.) Comment le trouves-tu?

CERISETTE, mangeant.

Fameux!... ça fond! ça fond, mon cher ami.

PÉLOPIDAS.

Comme elle croque!... il n'y a pour avoir des appétits de ce calibre... que les enfants... les autruches... (Mordant une bouchée.) et les cornets à piston!

CERISETTE, la bouche pleine.

Holà! holà! Pélopidas!...

PÉLOPIDAS, de même.

De quoi? de quoi? captive infortunée?

CERISETTE.

Le pâté, c'est bon... mais ça bourre fièrement!

PÉLOPIDAS.

J'avais prévu l'évènement!... j'ai là de quoi y faire fête!... Une demi-bouteille d'aï!...

CERISETTE, avec répugnance.

De l'ail!... pch! pch!...

PÉLOPIDAS.

O candeur de l'enfance!... je te parle d'aï moussoux... de vin de Champagne!... (Il disparaît.)

CERISETTE.

Oh! de champagne! pristi! que c'est amusant d'être en pénitence!... garçon!

PÉLOPIDAS, reparaissant.

Voilà! voilà!... un instant que je la débouche!... ça mord les petits enfants.

CERISETTE, lui prenant la bouteille.

Non! non!... moi! moi!...

SCÈNE VIII.

MADEMOISELLE DOROTHÉE, CERISETTE.

MADEMOISELLE DOROTHÉE, entr'ouvrant peu à peu sa lucarne, à part.

Voyons un peu si ce petit lutin s'est enfin calmé.

CERISETTE.

Une! deux! (Le bouchon part.)

MADEMOISELLE DOROTHÉE, portant la main à son œil et jetant un cri.

Oh! juste dans l'œil!

(Elle cache la bouteille sous sa chaise.)

CERISETTE ET PÉLOPIDAS.

Dorothée!... oh!... (Pélopidas disparaît.)

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Petite malheureuse! avec quel affreux projectile avez-vous tenté de me rendre borgne?... je n'y ai vu que du feu!

CERISETTE.

Moi, avec rien... (Montrant ses mains.) Tenez!

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Tâchez de persuader cela à mon œil droit... qui en pleure encore!

CERISETTE.

C'est que vous y aurez fourré votre doigt.

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

On n'est pas plus effrontée!... encore sur les meubles?... que faites-vous là?...

CERISETTE.

J'attrape des mouches!...

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Mademoiselle! vous me copierez six fois le verbe: « J'ai jeté quelque chose dans l'œil de cette bonne mademoiselle Dorothée!... tu as jeté quelque chose dans l'œil de cette bonne mademoiselle Dorothée... »

CERISETTE.

« Il a jeté quelque chose dans l'œil... »

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Et vous ne sortirez pas d'ici que ce ne soit fini! (Elle referme la lucarne.)

CERISETTE, la rappelant.

Ah!... mam'selle Dorothée...

MADEMOISELLE DOROTHÉE, reparaissant.

Quoi, mam'selle?...

CERISETTE.

Faudra-t-il faire aussi le futur: « Je jeterai quelque chose dans l'œil... »

MADEMOISELLE DOROTHÉE, furieuse.

Insolente! impertinente!... (Elle referme avec colère.)

SCÈNE IX.

CERISETTE, PÉLOPIDAS.

CERISETTE ET PÉLOPIDAS, qui reparaît, riant aux éclats.

Ah! ah! ah! ah! ah! oh!...

PÉLOPIDAS.

Petit diablotin. (A Cerisette.) Elle a disparu?

CERISETTE.

Tout-à-fait! (Elle lui donne la bouteille.)

PÉLOPIDAS.

Alors, à sa santé! (Emplissant un verre de champagne et le lui remettant.)

Air: *Tiens! voici la manière.* (DANCEVILLE.)

Vide-moi donc ce verre!

CERISETTE, qui y a goûté.

Ah! quel picotement!

PÉLOPIDAS.

(Parlé.) Elle en a déjà assez... j'en étais sûr!

CERISETTE, chantant.

Encore!

PÉLOPIDAS, lui versant.

Eh mais, je vois, ma chère!
Que tu t'y fais vraiment!

(Parlé, bouchant la bouteille.) Cette fois...

CERISETTE, chanté.

Encore!

PÉLOPIDAS.

(Parlé.) Holà!

Vrai Dieu! cette moutarde
Ici se griserait,
Si dans son intérêt,
Je n'y prenais pas garde!

CERISETTE.

Trinquons!

PÉLOPIDAS.

Trinquons!

CERISETTE.

Chantons!

PÉLOPIDAS.

Buvons!

(Il porte la bouteille à sa bouche et boit le reste du vin.)

CERISETTE.

(Parlé.) Tu bois tout!...

PÉLOPIDAS.

Pour ton bien... mais sois tranquille, le reste sera pour toi.

ENSEMBLE.

Ah! quel doux (bis.) nectar!
Sa gaîté réjouit le cœur!
Ah! quel doux (bis.) nectar!
Oui, des vins c'est le meilleur!

(Pendant cet ensemble, Cerisette danse sur la table.)

CERISETTE, très animée et sautant à terre.

Ah! que c'est gentil d'être au pain et à l'eau!... vive mademoiselle Dorothée!

PÉLOPIDAS.

Et les pommes de terre frites!

CERISETTE.

Pélopidas! faut que je t'embrasse! .. veux-tu que je t'embrasse, dis?

PÉLOPIDAS.

Ce sera donc pour ta récompense et parce que tu as été bien sage. (Lui tendant sa joue.) Vas-y!

CERISETTE. Elle va pour l'embrasser, puis s'arrête.

Au fait, non! tu es trop laid! J'aime mieux danser! Dansons, Pélopidas! dansons!

PÉLOPIDAS.

Avec ivresse... si ça se pouvait... mais la paupière de cet œil-de-bœuf s'y oppose... mon nez seul pourrait gigoter.

CERISETTE.

Alors, accompagne-moi!

PÉLOPIDAS.

Ça va!... bal Pilodo!... Justement, j'ai là mon piston!... c'est tout ce qui me reste pour reposer ma tête!... (Il embouche son cornet à piston.)

CERISETTE, sautant de joie.

Une trompette!... ça me va! ça me va! comme ça me va!

PÉLOPIDAS, après avoir poussé quelques notes.

En avant!... une! (Il joue un air de polka; elle danse. — Après la polka, il joue un galop; elle danse. — Il s'arrête tout-à-coup.) Pristi! on a frappé à ma porte!...

VOIX du côté de la chambre de Pélopidas.

Ouvrez, au nom de la loi!

CERISETTE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

PÉLOPIDAS.

Silence, jeune fille!... c'est l'huissier qui vient dévorer mon mobilier.

CERISETTE.

Ah! mon Dieu! mon pauvre Pélopidas! comment te sauver?

PÉLOPIDAS.

Tu le peux... pour prix de mes bienfaits...

CERISETTE.

Que faut-il faire?...

PÉLOPIDAS.

Accorder l'hospitalité à mes effets les plus précieux!

CERISETTE.

Dans la chambre de mademoiselle Dorothée!... Ah bah! Dépêche-toi!... vite! vite!... (Elle grimpe sur la table.)

PÉLOPIDAS.

Il n'y a rien de compromettant!... (Lui passant une foule d'objets qu'elle jette dans la chambre.) Une pipe turque!

CERISETTE, répétant.

Une pipe turque.

PÉLOPIDAS.

Deux pipes turques.

CERISETTE.

Deux pipes pipes turques.

PÉLOPIDAS.

Trois pipes turques.

CERISETTE.

Trois pipes turques.

PÉLOPIDAS.

Deux bottes... turques.

CERISETTE.

Deux bottes... turques.

PÉLOPIDAS.

Un turban... turc!

CERISETTE, le mettant sur sa tête puis le lançant dans la chambre.

Un turban turc! va toujours!... va toujours!

PÉLOPIDAS.

Un yatagan turc... un casque de feu Chicard!.. rien de compromettant!...

CERISETTE.

Va toujours! va toujours!... (Elle frappe sur la table avec le yatagan.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, MADEMOISELLE DOROTHÉE.

MADEMOISELLE DOROTHÉE, à la lucarne.

Ciel! grand Dieu! que vois-je!

CERISETTE.

Patatras! (Elle saute à terre en tenant le sabre.)

PÉLOPIDAS.

Au verrou! Cerisette! au verrou!

CERISETTE, courant mettre le verrou.

Au verrou!...

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Quelle horreur! quelle infamie!... des pipes! des bottes! un turban!... dans ma chambre! Ouvrez, mademoiselle!

CERISETTE.

Jamais!

PÉLOPIDAS.

Ce n'est pas fini, tendre Dorothée!...

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Pélopidas!

PÉLOPIDAS.

Qui déménage. (Passant d'autres objets à Cerisette.) Un nez de carton! deux nez de carton!... trois nez de carton!

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Assez! assez!...

CERISETTE.

Toujours! toujours!

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Je vais chercher l'autorité!...

PÉLOPIDAS.

Dorothée, ne dites rien... ou sinon!...

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Juste ciel!

CERISETTE.

Ou sinon!... (A part.) Je ne sais pas quoi, mais c'est égal!

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Mademoiselle vous me copierez vingt fois le verbe: J'introduis toutes sortes d'objets révoltants dans la chambre de cette bonne mam'selle Dorothée...

PÉLOPIDAS.

Dorothée... grâce pour l'enfant, ou sinon...

CERISETTE, qui tient le cornet à piston.

Ou sinon... je joue de la trompette, et j'attire ici toutes ces demoiselles.

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Ah! je vais m'évanouir!... (Cerisette souffle dans le cornet et en tire quelques sons.) Arrêtez! arrêtez!... je pardonne!

PÉLOPIDAS.

Et vous ne la mettrez plus en pénitence?

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Jamais!

CERISETTE.

Et vous ne dénoncerez pas mon bon ami Pélopidas?

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Oh! non!...

CERISETTE.

Et vous ne me ferez plus manger de lentilles ?

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Toujours des confitures !

PÉLOPIDAS.

Et vous lui donnerez le prix de sagesse ?

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Cruel !... mais vous me conduirez à la mairie ?

PÉLOPIDAS.

Convenu !... (*A part.*) La semaine des vingt-trois jeudis.

CERISETTE.

Bravo ! bravo !

PÉLOPIDAS.

Tant il est vrai qu'un pâté n'est jamais perdu !

MADEMOISELLE DOROTHÉE.

Ouvrez-moi, Cerisette !

CERISETTE.

Un instant !... j'ai dit bravo ! mais ça ne suffit pas !

ENSEMBLE.

Air des *Noces de Jeannette*.

La paix est faite,
Et Dieu merci.
Pour Cerisette
Plus de souci !
Ouvrons / Ouvrez } la porte
De sa prison,
Et qu'elle emporte
Notre / Votre } pardon.

CERISETTE, au public.

Air de Mademoiselle GARCIA.

De ma prison, enfin on me déloge !
Est-il bien vrai qu'à tort on m'y campa ?
Lorsqu'à part moi, tout bas je m'interroge,
Je puis peut-êtr' dire un *meâ culpâ*.
Oui, j'ai péché, mais de ma pénitence,
L'effet, messieurs, ne doit pas être vain,
Ayez pour moi, ce soir, de l'indulgence,
Et je promets d'être sage demain !
Je vous promets d'être sage demain.

FIN.

Paris.—Imprimerie Morris et Comp., rue Amelot, 64.

En vente, Ouvrages complets :

ALEXANDRE DUMAS.

Les Trois Mousquetaires 1 vol. 1 50
Vingt ans après — 2 »
Le Vicomte de Bragelonne — 4 50
Le Comte de Monte-Cristo — 3 60
Le Chevalier de Maison-Rouge — 1 10
La Reine Margot — 1 50
Ascanio — 1 30
La Dame de Montsoreau — 2 20
Amaury — » 90
Les Frères corses — » 50
Les Quarante-Cinq — 2 20
Les Deux Diane — 2 »
Le Maître d'Armes — » 90
Le Bâtard de Mauléon — 1 80
La Guerre des Femmes — 1 50
Mémoires d'un Médecin. — Joseph Balsamo — 3 60
Georges — » 60
Une Fille du Régent — 1 10
Impressions de voyage (Suisse) — 2 »
Midi de la France — 1 10
Une Année à Florence — » 90
Le Corricolo — 1 50
La Villa Palmieri — » 90
Le Speronare — 1 30
Le Capitaine Aréna — » 90
Les Bords du Rhin — 1 10
Quinze jours au Sinaï — » 90
Cécile — » 70
Sylvandire — » 90
Fernande — » 90
Le Chevalier d'Harmental — 1 30
Isabel de Bavière — 1 10
Acté — » 70
Gaule et France — » 70
Le Collier de la Reine 1 vol. 2 20
La Tulipe noire — » 70
La Colombe. — Murat — » 50
Ange Pitou — 1 80
Pascal Bruno — » 50
Othon l'Archer — » 50
Pauline — » 50
Souvenirs d'Antony — » 70
Nouvelles — » 50
Le Capitaine Paul — » 50

ALBÉRIC SECOND.

La Jeunesse dorée — » 50

FRÉDÉRIC SOULIÉ.

Le Veau d'Or — 2 40
Le Lion amoureux — » 30

LÉON GOZLAN.

Les Nuits du Père Lachaise — 1 10
Le Médecin du Pecq — 1 30

EUGÈNE SUE.

Les Sept Péchés capitaux — 5 »
Chaque ouvrage se vend séparément.
L'Orgueil — 1 50
L'Envie — » 90
La Colère — » 70
La Luxure — » 70
La Paresse — » 50
L'Avarice — » 50
La Gourmandise — » 50
Les Enfants de l'Amour — » 90
La Bonne Aventure — 1 50
L'Institutrice — » 90

ÉMILE MARCO DE SAINT-HILAIRE.

Une Veuve de la Grande Armée — » 90

FÉLIX DERIÈGE.

Les Mystères de Rome 1 vol. 1 75

ÉLIE BERTHET.

Antonia — » 90

CHARLES DE BERNARD.

La Femme de 40 ans — » 30
Un Acte de Vertu et la Peine du Talion — » 50
L'Anneau d'Argent — » 30

LOUIS DESNOYERS.

Aventures de Robert-Robert — 1 30

PAUL FÉVAL.

Le Fils du Diable — 3 »
Les Amours de Paris — 1 75
Les Mystères de Londres — 3 »

X. B. SAINTINE.

Une Maîtresse de Louis XIII — 1 10

ALPHONSE KARR.

Sous les Tilleuls — » 90
Fort en Thème — » 70

MÉRY.

Héva — » 50
La Floride — » 70
La Guerre du Nizam — 1 »

EUGÈNE SCRIBE.

Carlo Broschi — » 50
La Maîtresse anonyme — » 30
Judith ou la Loge d'Opéra — » 30
Proverbes — » 70

Et divers Ouvrages de MM. de BALZAC, FRÉDÉRIC SOULIÉ, FÉLIX PYAT, JULES SANDEAU, LÉON GOZLAN, etc., etc.

MUSÉE CONTEMPORAIN

A 20 CENTIMES LA LIVRAISON.

A. DE LAMARTINE.

Graziella 1 vol. » 60
L'Enfance — » 50
La Jeunesse — » 60
Geneviève, histoire d'une servante — » 70
La Vie de Famille — » 50
Régina — » 50

THÉOPHILE GAUTHIER.

Constantinople — 1 30

HENRY MURGER.

Scène de la Vie de Bohème 1 vol. 1 50
Le Souper des funérailles — » 50
Le Bonhomme Jadis — » 30
Les Amours d'Olivier — » 30
Madame Olympe — » 50
Le Manchon de Francine — » 30

MÉRY.

Le Bonheur d'un Millionnaire — » 50
Un Acte de Désespoir — » 50
Le Château d'Udolphe — » 50

CHARLES DE BERNARD.

L'Innocence d'un Forçat 1 vol. » 50
Une Aventure de Magistrat — » 30
Le Gendre — » 50
La Cinquantaine — » 50

ALEX. DUMAS fils.

La Dame aux Camélias — 1 30
Les deux Pigeons — » 30
Césarine — » 50
Un Paquet de Lettres — » 50

On souscrit à Paris,

A LA LIBRAIRIE DE MICHEL LÉVY FRÈRES, RUE VIVIENNE, 2 *bis* ;

AUX BUREAUX DU JOURNAL LE SIÈCLE, RUE DU CROISSANT, 16 ;

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.

Paris. — Typographie Morris et Cie, rue Amelot 64.

MICHEL LÉVY Frères, Éditeurs, rue Vivienne, 2 *bis*, à Paris.

20 centimes la livraison, composée de 24 pages.

IL PARAIT DEUX LIVRAISONS PAR SEMAINE. — UNE SÉRIE TOUS LES QUINZE JOURS.

LE MUSÉE LITTÉRAIRE DU SIÈCLE.



PROSPECTUS.

Le goût de la lecture est aujourd'hui général en Europe. Les productions spirituelles, énergiques et passionnées de l'école moderne excitent dans chaque genre les émotions les plus vives, et sont accueillies du public avec une égale faveur.

L'instruction, répandue dans toutes les classes de la société, augmente chaque jour le nombre des lecteurs. — En publiant une collection complète des principaux ouvrages de nos meilleurs auteurs modernes, nous mettons le public à portée d'asseoir son jugement sur le mérite des genres comme sur celui des auteurs.

La modicité du prix de notre collection est encore un des services que nous aurons rendus à la littérature, en répandant ses productions dans toutes les classes de la société, dans les châteaux comme dans les fermes, dans les salons comme dans les ateliers, car l'instruction aujourd'hui a pénétré partout : le riche propriétaire comme l'ouvrier appréciera le plaisir d'égayer les loisirs d'une soirée d'hiver, ou le repos du dimanche, par la lecture d'un de ces livres dont il a entendu parler, et qu'il lui était impossible d'acquérir au prix primitif.

Tous les auteurs dont les ouvrages ont eu quelque éclat trouveront place dans *le Musée littéraire*. On y verra représentés par leurs meilleurs ouvrages les auteurs dont les noms suivent : MM. de LAMARTINE, Alexandre DUMAS, de BALZAC, Jules JANIN, Eugène SUE, Émile de GIRARDIN, Charles de BERNARD, Frédéric SOULIÉ, Jules SANDEAU, MÉRY, Alphonse KARR, Léon GOZLAN, Félix PYAT, Émile SOUVESTRE, SCRIBE, Paul FÉVAL, Marc FOURNIER, SAINTINE, Louis DESNOYERS, Emmanuel GONZALÈS, Michel MASSON, Emile MARCO DE SAINT-HILAIRE, etc., etc.